



MESSAC.
THIBAUT

*Entre effondrement et mutation :
Fictions visuelles d'un monde en transformation*

SOMMAIRE

Démarche artistique

Les mondes écorchés:

Fresques Numériques

Le corps après l'humain:

Hybridations et Métamorphoses

L'Informe à vif:

Dessins, Sculptures et objets

Exuvie du réel:

Photographies et prélèvements

Éclats du sublime:

Chaos, Entropie, Mémoire et Rémanence

Curriculum Vitae



Thibault Messac développe une pratique protéiforme qui interroge l'image à l'ère de son épuisement. Combinant photographie, fresque numérique, dessin, sculpture et installation, il explore les tensions entre le réel et sa reproduction, entre la mémoire des formes et leur prolifération contemporaine.

Ses œuvres, souvent monumentales et immersives, prennent la forme de «fresques numériques» : compositions denses issues de milliers de photographies réalisées in situ, retravaillées numériquement selon un protocole rigoureux. Il y interroge l'urbanisme, la déshumanisation des espaces, la saturation visuelle, la transformation du vivant, ou encore les effets politiques et perceptifs des flux d'images.

En parallèle, il développe un travail plastique sur le dessin, la sculpture et la photographie, en écho direct à ses recherches numériques. On y retrouve les mêmes thématiques : hybridations organiques, corps instables, architectures en mutation, récits post-anthropocènes. À travers cette approche multidisciplinaire, Messac construit un univers à la fois critique et poétique, profondément ancré dans son époque, où chaque œuvre est pensée comme une zone de friction entre technologie, histoire de l'art, et biopolitique.

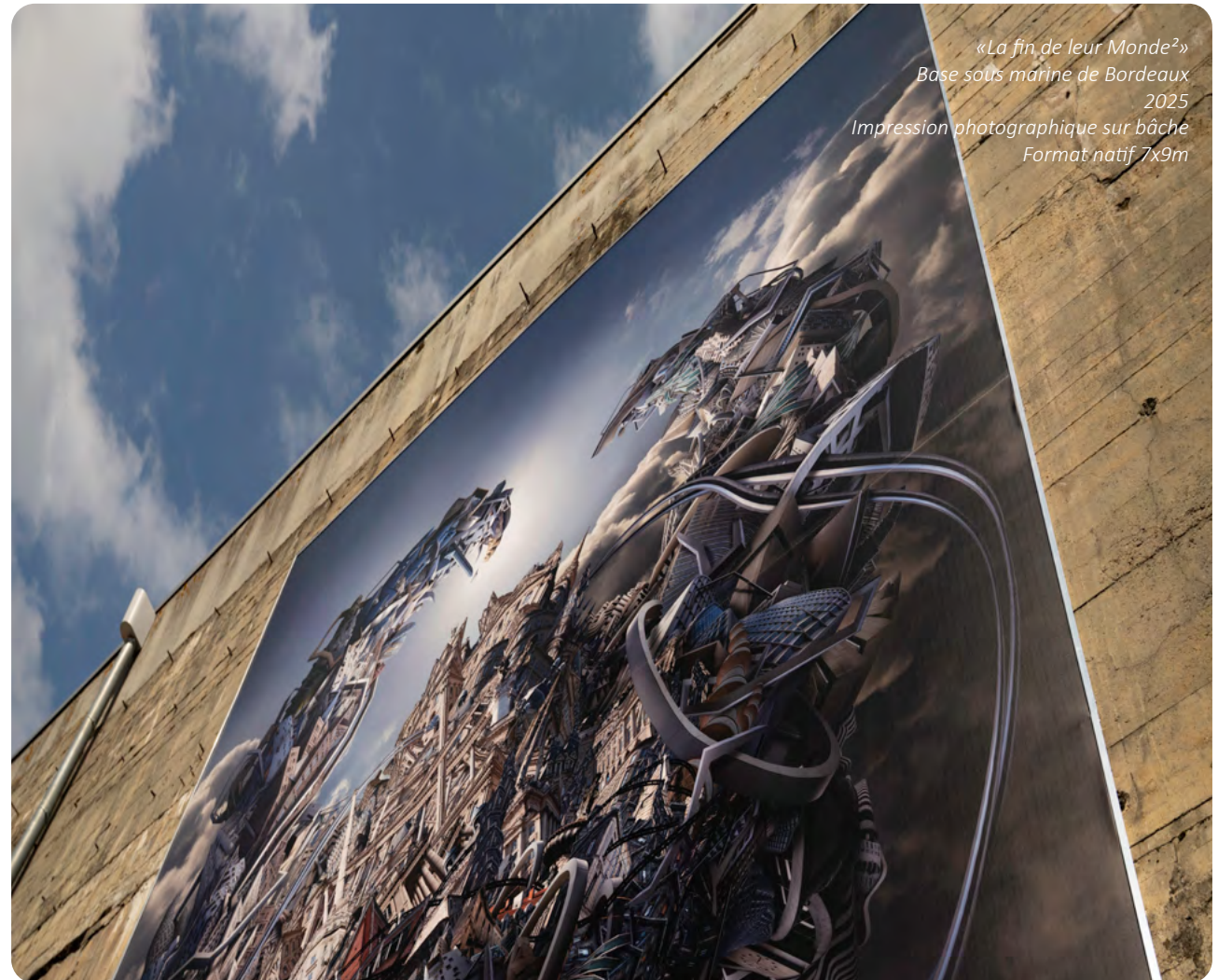
Son corpus s'articule en cycles visuels et thématiques, évoluant au fil des résidences, collaborations, et recherches. Il revendique une esthétique complexe, polysémique et temporelle, qui résiste à la consommation rapide de l'image et invite le spectateur à ralentir pour mieux voir.

Les mondes écorchés : *Fresques Numériques*

Depuis plusieurs années, Thibault Messac développe une forme singulière qu'il nomme fresque numérique. Issues d'un protocole mêlant photographie in situ, composition numérique et principes picturaux, ces œuvres monumentales réinterprètent nos environnements comme des paysages en mutation.

Ces fresques numériques **explorent la saturation des images, la prolifération des formes urbaines et la disparition du vivant** sous l'amas technologique. Elles agissent comme des coupes, des dissections visuelles de notre environnement saturé. Elles mettent à nu la structure chaotique de nos villes, de notre mémoire, de notre perception. À travers une accumulation méthodique d'images et une esthétique de la surabondance, **Thibault Messac propose des visions critiques, fragmentées, écorchées du monde contemporain**. Ces compositions interrogent notre rapport à l'histoire, à la ville, au progrès et à l'image elle-même.

La fin de leur Monde²
Béhémoth & Léviathan



La fin de leur Monde² (Bordeaux)

«La ville se déforme sous les clics répétés de l'artiste et prend des aspects organiques. Qu'il s'agisse de Paris, New York ou Bordeaux, la ville se fait monstre. Elle se distord et se transforme. Un passant sera interpellé, mais un habitant de la ville saura la reconnaître. [...] c'est par ses parties que la ville se reconnaîtra malgré sa géométrie atypique sous ses apparences inextricables, la ville guide pourtant l'œil, l'amenant à se promener le long des rails de tramway, des gaines d'aération et des différents détails qui tracent des chemins courbes qui font passer le spectateur d'un lieu reconnaissable à l'autre pour mieux le perdre dans les méandres d'un labyrinthe. Par des représentations de prime abord panoptiques, Thibault Messac donne forme au corps d'une ville qui, d'habitude, se cache à nous par ses dimensions massives et par ses lacis de rues s'entremêlant les unes aux autres.[...]Les dimensions de nos villes contemporaines en font des jungles de béton sans horizon. En leur donnant corps, Thibault Messac les ramène à une échelle accessible à nos perceptions, tout en nous en montrant l'aspect protéiforme et engloutissant. Il parvient ainsi à les rendre représentables dans leur intégralité et leur complexité.»

Thomas Brunel de Montméjan

«De l'horreur lovecraftienne à la ville dévorante : Thibault Messac et le corps virtuel», publication universitaire astasa.org



«La fin de leur Monde²»

2020

Impression photographique

Format natif 13x19m



À travers **«La fin de leur monde²»**, Thibault Messac poursuit son exploration critique de notre monde en mutation. Inspirée du morceau d'IAM, cette œuvre met en scène l'évolution récente de Bordeaux : son logo aux trois croissants devient une carte vivante où l'ancien centre historique se voit peu à peu submergé par les nouveaux quartiers contemporains de Bacalan et Euratlantique.

Mêlant photographie et manipulation numérique, Messac construit une ville hybride, organique, qui se déforme sous nos yeux. Guidé par des détails familiers, le spectateur se perd dans un labyrinthe urbain en constante métamorphose.

La fin de leur Monde² (Bordeaux)

Base sous marine de Bordeaux
Impression photographique
Format 7m x9m
2025

Entre dystopie urbaine et métaphore globale, «La fin de leur monde²» questionne notre rapport à l'espace, au progrès et à l'avenir : la ville devient un organisme mutant, reflet d'un monde en crise, oscillant entre enfermement et désir d'évasion. Messac révèle ainsi «the dark side of the world», cette face sombre du développement contemporain, où l'extension dévorante porte en elle l'idée même de sa fin.

«La fin de leur monde ²»
dans le cadre du projet
Mondes flottants
2022
Facade de l'hotel de ville
de Bordeaux
en marge d'un projet
d'EAC avec l'agence
créative et la DRAC



«La fin de leur monde ²»
Biennale Organo Body
building
2023
Les vivres de l'art,
Bordeaux



«La fin de leur monde ²»
dans le cadre du projet
Mondes flottants
2022
Facade de l'hotel de ville
de Bordeaux
en marge d'un projet
d'EAC avec l'agence
créative et la DRAC



«La fin de leur Monde²»
Base sous marine de
Bordeaux
2025
Impression
photographique sur
bâche
Format natif 7x9m



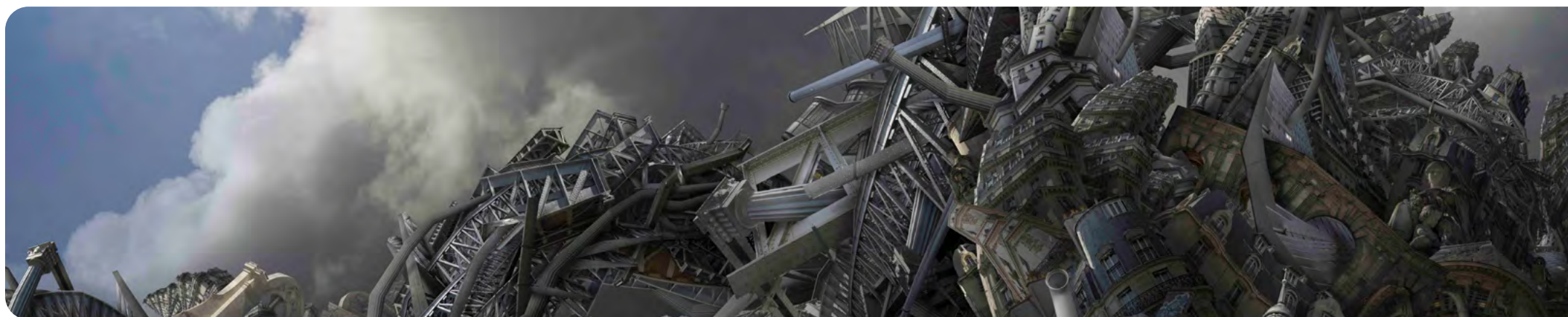
Béhémoth & Léviathan

Les monstres Béhémoth et Léviathan, issus du livre de Job, incarnent des forces titanesques : le premier règne sur la terre, semblable à un pachyderme colossal, le second sur les mers, entre serpent mythique et ver des sables de Dune. Symboles de fin du monde ou de créatures se retournant contre leur créateur, ils trouvent ici une réinterprétation urbaine.

Les œuvres présentées, riches en complexité architecturale et en animation, plongent le spectateur dans un chaos visuel et sonore. Ces structures mouvantes, faites de fragments civilisationnels, se transforment continuellement, évoquant des

organismes autonomes. Sous une esthétique séduisante, elles restent accessibles, contemplatives, et interrogent notre rapport à l'environnement, aux images, au réel, à l'ère numérique et à l'intelligence artificielle.

En arrière-plan, ces créations s'ancrent dans leur époque et prennent une dimension politique. Les références à Hobbes questionnent l'état des démocraties face à l'essor des IA génératives et à la prolifération de fausses informations. Par leur forme même, elles brouillent les frontières entre fiction et réalité.



Léviathan

Œuvre monumentale évoquant Paris, ville lumière. Œuvre séduisante, fourmillant de détails, tout en délicatesse, dont l'esthétique formel est renforcé par la chaleur que dégage les lumières des lampes à sodium. Cette réalisation évoque à la fois la capitale française, son histoire (rappelant le Paris de la belle époque) et est une allégorie du pouvoir (en référence à Th. Hobbes) et des dérives contemporaines émergentes.

Béhémoth

Œuvre tout aussi monumentale évoque la puissance de Londres. Son aspect volontairement massif évoque l'histoire de la ville, son influence et sa puissance économique à la portée mondiale. La référence à Hobbes demeure, évoquant avec un titre éponyme, la déraison des assemblés démocratiques. Hobbes, ne croyait pas à l'issue positive des rebellions et des guerres civiles, position mise en mal par L'Histoire depuis. Mais il pose la question de la résistance face au pouvoir, dont les issues varient



Léviathan



«Léviathan»

2022

Oeuvre numérique

Une version fixe et une animation

Format natif 25m x 15m

Béhémoth



«Béhémoth» (Londres)

2023

Oeuvre numérique,

Format natif 15x25m

et animation vidéo et son: en cours de réalisation

Le corps après l'humain:

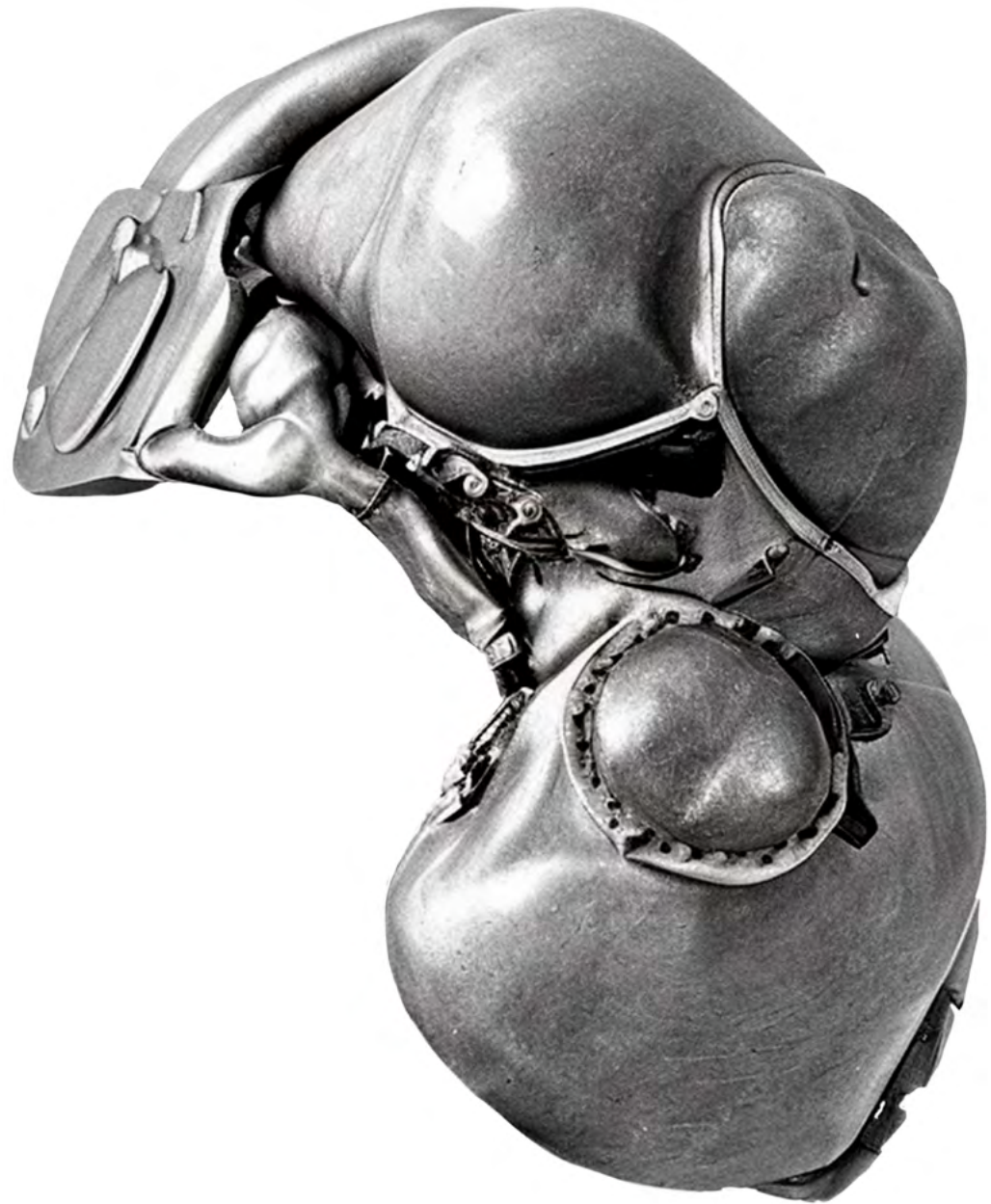
Hybridations et Métamorphoses

Ce chapitre explore les formes d'un corps qui aurait dépassé les frontières de l'humain, tant biologiques que symboliques. Figures hybrides, identités composites, structures post-organiques : ces œuvres interrogent **la manière** dont **nos corps — réels, politiques, fictionnels — se transforment dans un monde** traversé par la technologie, l'**instabilité** écologique et la saturation des récits.

Loin d'un corps idéalisé ou représentatif, Thibault Messac propose des formes troublées, souvent fragmentaires, où le féminin, le politique, l'animal et la machine cohabitent sans hiérarchie. Ces corps deviennent les vecteurs d'une nouvelle mythologie : instables, ouverts, mutants.

À travers ces œuvres, le corps n'est plus seulement représenté, il est ressenti comme tension, vécu comme mutation, mis en crise et en narration. Il **s'agit d'un corps après l'humain** — un seuil esthétique et philosophique.

Louise.B
Post-organisme
Demokratia



Hommage visuel et réflexion sur le l'informe

Cette œuvre numérique marque le point de départ d'une série de réalisations rendant hommage à des figures artistiques majeures dont l'œuvre a profondément nourri ma pratique. Louise.B s'inscrit ainsi dans une filiation directe avec l'univers de Louise Bourgeois, dont la dimension organique, intime et viscérale irrigue ici la composition.

La fresque se construit autour d'une accumulation de formes mammaires, motif récurrent et hautement symbolique dans le travail de Bourgeois. Ces formes charnelles,

à la fois familières et dérangeantes, convoquent une polysémie forte — entre maternité, sexualité, sensualité et ambivalence. L'œuvre s'empare de ce lexique formel pour questionner notre rapport au corps, en particulier le corps-chair, dans ce qu'il a de troublant, de désirant et d'étrangement familier.

C'est bien la notion d'informe et celle de l'inquiétante étrangeté qui traversent cette composition : entre attraction et malaise, fascination et rejet. L'image ne se livre pas immédiatement. Elle requiert un regard attentif, une curiosité active du spectateur, à

qui il est demandé de déconstruire puis de recomposer mentalement les formes pour en appréhender la portée symbolique.

Ce travail interroge ainsi moins la représentation directe que notre capacité à percevoir, à interpréter et à décrypter. Il pose la question de ce que nous projetons dans l'image, et de la manière dont elle nous affecte corporellement et émotionnellement. Louise.B se veut autant un hommage qu'un terrain d'expérimentation plastique et perceptive, où l'héritage artistique devient matière à réflexion contemporaine.



Série Post-Organisme

Impression numérique
Format: 30 x40 cm
2024-

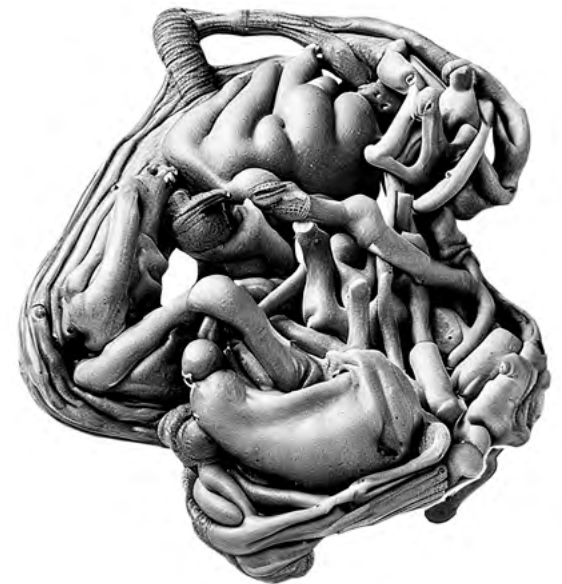


Une hybridation du dessin contemporain par l'intelligence artificielle

Mon travail avec l'intelligence artificielle s'inscrit dans la continuité de ma série Organique, réalisée à la mine de plomb, en explorant un dialogue entre dessin traditionnel et création générative. En intégrant mes œuvres dans un outil d'IA fonctionnant en local, je développe une esthétique hybride, où précision graphique et textures contrastées sont réinterprétées par la machine, donnant naissance à des images composites, énigmatiques et morcelées, à la croisée du corps, du végétal et du mécanique.

Cette démarche interroge notre rapport aux images dans une ère de surproduction visuelle : face à l'abondance générée par l'IA, le dessin à la main devient un acte de résistance, un filtre lent et singulier. Loin d'opposer l'humain et la machine, mon approche cherche à les articuler, en assumant une position de médiateur entre le flux technologique et l'intention artistique.

Ce processus, à la fois plastique et réflexif, permet de renouveler les codes du dessin contemporain tout en questionnant la valeur du temps, du geste et de l'effort face à une production automatisée. L'IA, ici, n'est pas un substitut, mais un levier de complexification du regard, une matière à penser autant qu'à créer.



Demokratia / δημοκρατία (Athenes)

«Demokratia» se focalise sur la ville d'Athènes et précisément sur les vestiges de l'acropole. Lieu emblématique de naissance du concept de démocratie et berceau des civilisations occidentales cette ville occupe une place importante dans l'histoire européenne (politique, artistique et philosophique).

Les vestiges de l'ancienne cité athénienne flanquent sur leur promontoire apparaissent, ici, dans un équilibre précaire, menaçant de s'écrouler.

Cette oeuvre est imprégnée des problématiques sociétales mondiales qui devenaient de plus en plus préoccupante lors de sa création de cette oeuvre (émergence des partis politiques extrêmes au niveau mondial, multiplication des fausses informations, disproportion de la réalité...), problématiques qui sont de plus en plus présentes aujourd'hui (montée des idéologies antidémocratiques, propagation des fake news, avènement de l'IA...).

La proximité et l'imminence d'un point de bascule idéologique est, ici, renforcée par un ciel crépusculaire qui illumine l'image ou la lumière tend à disparaître. Ce sentiment de fin du monde est renforcé par l'aridité du visuel. On n'observe que des matériaux inertes, de la roche, de la pierre, la végétation tend à disparaître complètement de l'image tout comme l'humain, annonçant la crise climatique en cours.

Cette oeuvre numérique interroge sur le statut contemporains des images, leur impacte sociale et politique.

La nature même de ce travail (photomontage de photographies du réel) interroge les liens entre la photographie et le réel et, plus largement, interroge notre capacité à appréhender les images, et la valeur que nous accordons à ces images. Demokratia est une oeuvre qui, sous une esthétique accessible, prend une réelle dimension politique affirmant la place de l'artiste dans son époque.

L'importance de cette oeuvre se trouve aujourd'hui renforcée par l'émergence des IA générative et renforce les questionnements sur l'impact des images dans notre société.



Demokratia δημοκρατία (Athènes)
2020

Format natif: 20m x 12m

L'Informe à vif :

Dessins, Sculptures et objets

Ce chapitre rassemble un ensemble d'œuvres qui partagent un même **rapport à la matière** : un état de tension, de débordement, d'indétermination formelle. Dessins au crayon, volumes hybrides, sculptures fragiles : ici, la forme ne se stabilise pas. Elle s'altère, se fragmente, se contredit.

L'informe, tel que pensé par Georges Bataille, n'est pas une absence de forme, mais une résistance à la classification, à la lisibilité, à la fixité. **Ces œuvres** s'inscrivent dans cette dynamique : elles ne représentent pas, elles **travaillent la matière** — jusqu'à ce qu'elle se défasse. Elles creusent le visible, révèlent le pulsionnel, la faille, la dislocation. Elles posent la question du corps sans contour, du geste sans finalité, de l'objet sans statut.

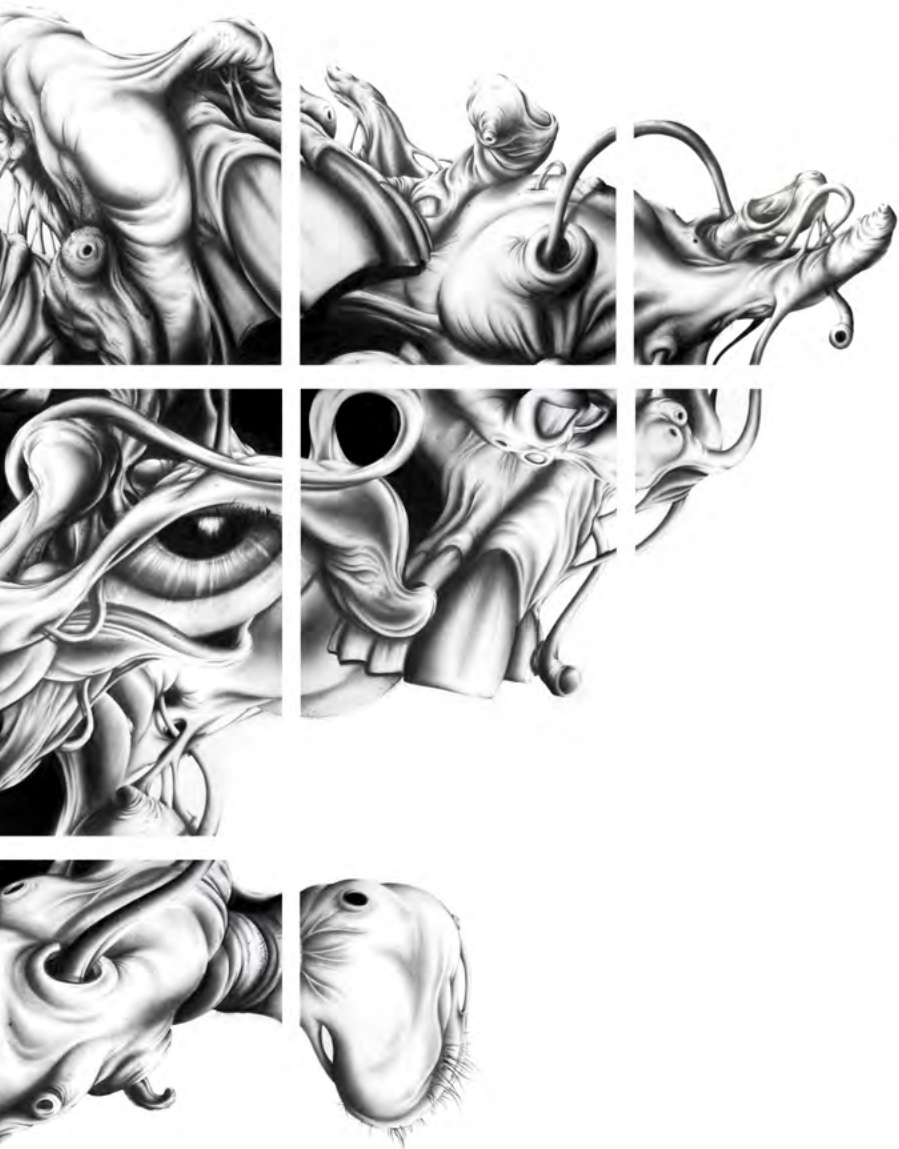
À vif, parce que les surfaces y sont ouvertes, vulnérables, comme écorchées. Ces pièces prolongent, à une autre échelle, les tensions des fresques numériques : la chair, ici, n'est plus celle du monde, mais celle du médium, du trait, du papier, du volume.

Ce sont des œuvres fragiles mais intenses, qui appellent moins à l'analyse qu'à une confrontation directe, physique, parfois troublante.

Boom

Boom
Petit Livre Noir
Bestiaire
Buste
IA



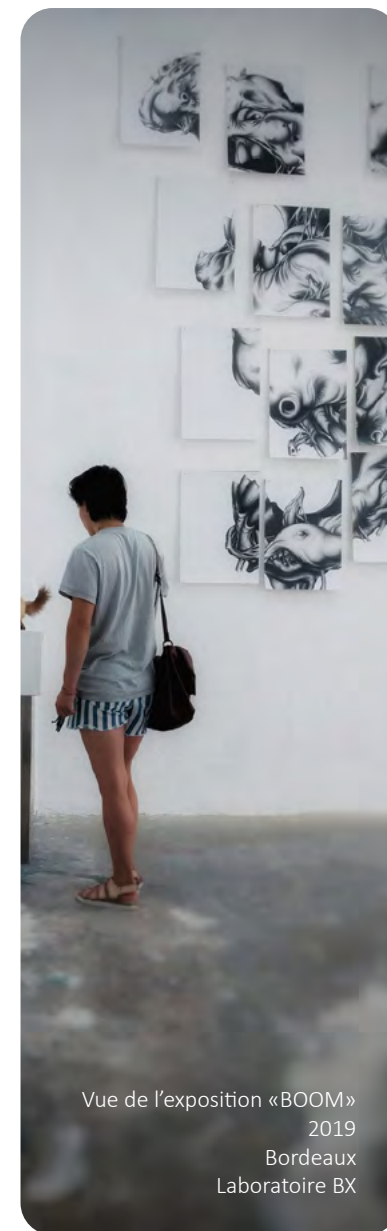


*Boom²
mine de plomb
21 format A2
2,94m x 1,80m
2021*

Cette œuvre monumentale (150 x 240 cm), initialement conçue comme un croquis sur 9 feuilles A2, s'est étendue à 16 supports, composés individuellement mais pensés pour former une entité cohérente. Réalisée feuille par feuille, elle interroge à la fois le geste du dessin et la modularité de l'installation : son accrochage n'est jamais figé, il s'adapte aux lieux d'exposition, générant une œuvre mouvante, fragmentaire et informe.

Ce morcellement – plastique, spatial et narratif – fait écho aux images numériques, constituées de pixels, mais transposé ici dans le champ traditionnel du dessin. L'œuvre joue des oppositions : densité visuelle et lisibilité, monumentalité et intimité, réalisme graphique et éclatement de la forme. Elle convoque un sentiment d'inquiétante étrangeté, en activant des tensions perceptives entre attraction et répulsion.

Le titre, une onomatopée évoquant l'explosion, renforce cette impression d'expansion organique désorganisée. Il introduit une référence à la bande dessinée – notamment à l'univers de Roy Lichtenstein – via la composition éclatée qui rappelle les planches de comics. À travers cette hybridation entre dessin, image numérique et culture populaire, l'œuvre questionne le statut contemporain du dessin, sa monumentalité, sa temporalité lente face à la vitesse du flux visuel numérique.



Vue de l'exposition «BOOM»
2019
Bordeaux
Laboratoire BX



Petit livre noir

*Mine de plomb sur papier
Version numérique (en cours
d'animation)
Livre d'artiste 28 pages
2023*

Expérimentation autour du livre d'artiste, avec un questionnement sur le médium dessin, notre relation à l'image, à l'objet livre et à la notion d'espace.

Ici mes interrogations sur la notion d'informe, d'organique sont présentes et le végétal apparaît et envahit l'espace dessiné.

Un véritable récit se met en place, pour donner à voir une œuvre hybride.

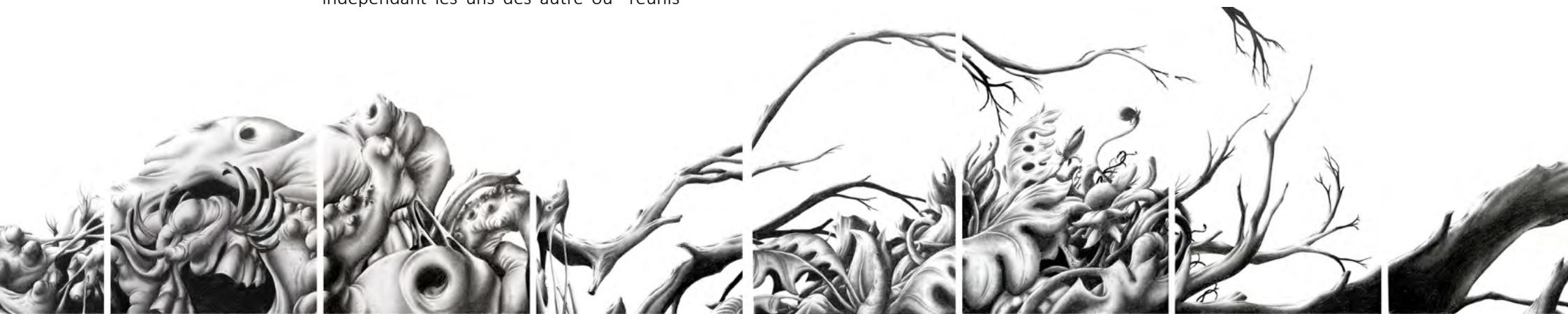
Hybride formellement dans la nature des éléments qu'elle donne à voir, dans le traitement technique du dessin qui évolue au fil des pages, passant d'un traitement hyperréaliste à une technique plus brute et instinctive.

Hybride dans sa nature même, entre dessins indépendants les uns des autres ou réunis

pour donner à voir un paysage qui s'étale. De la sorte l'aspect narratif de son travail s'en trouve affecté (entre la narration propre à l'objet livre et celle d'une œuvre graphique standard).

Ces questionnements sur le médium, l'objet et la narration revêtent une dimension supplémentaire lorsque ce travail devient numérique. Dans ce cas la question de la matérialité et de la nature de l'œuvre sont modifiées et lui donne une dimension supplémentaire.

Ce travail est une tentative de répondre aux enjeux contemporains du dessin.



Série Bestiaire

Hybridation et confrontation Homme/Animal

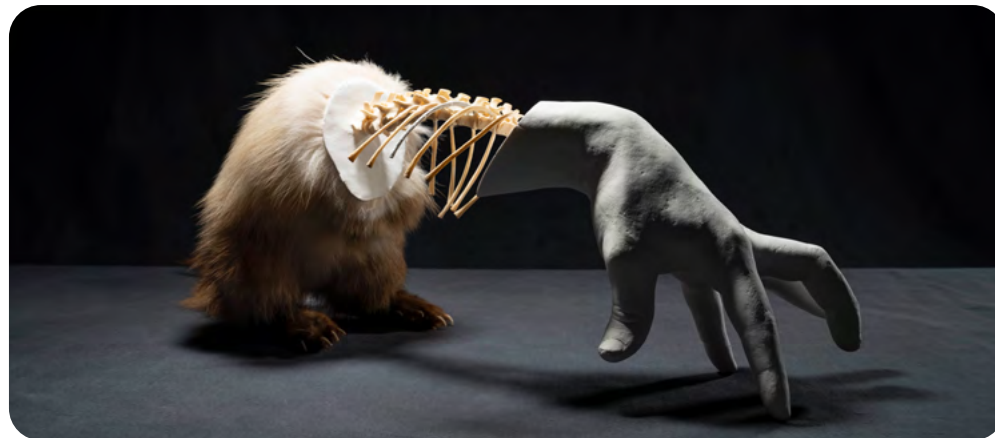
Le bestiaire et la faune occupent une place centrale dans ma recherche plastique, en écho à mes questionnements récurrents autour de l'organique, de l'informe et des rapports entre nature et culture. Cette série sculpturale, conçue en parallèle d'une fresque numérique homonyme, met en dialogue deux médiums – sculpture et image numérique – pour interroger la relation ambivalente que l'humain entretient avec les mammifères, dans un contexte marqué par les enjeux du spécisme et de l'Anthropocène.

La confrontation entre l'Homme et l'Animal est ici abordée à travers des figures hybrides mêlant éléments humains – notamment la main, symbole de pouvoir – et fragments animaux : spécimens naturalisés anciens (écureuil, fouine, lièvre), ossements trouvés ou destinés à disparaître. Ce choix éthique, respectueux de la vie, confère à ces matériaux une seconde existence, une forme de mémoire contre l'effacement.

Les sculptures, exposées sans socles, directement au sol ou sur des surfaces non hiérarchisées, adoptent des postures fuyantes ou discrètes, rappelant l'attitude instinctive des animaux face à la présence humaine. Le dépouillement formel (sobriété des teintes, équilibre des compositions) contraste avec la violence symbolique du propos : l'impact destructeur de l'humain sur la faune sauvage.

En assumant une esthétique du morcellement et de l'inquiétante étrangeté, ce travail propose une réflexion sensible sur notre place au sein du vivant, tout en poursuivant une exploration formelle de la sculpture comme vecteur critique et poétique.

Série Bestiaire, fouine version 2
2019/20
Fouine naturalisé, plâtre, métal et os
Échelle un



Série Bestiaire: dans Bordeaux
2020
Plâtre, bois, métal, os, PLA
et animaux naturalisés
Échelle un

Buste

Créée en réponse à un appel à projet sur la rematérialisation à l'ère du numérique, cette œuvre interroge la forme contemporaine de la sculpture à travers un outil innovant : le stylo 3D. À mi-chemin entre dessin et sculpture, elle détourne les codes du buste classique tout en s'inscrivant dans une tradition artistique historique.

À l'inverse des bustes traditionnels, ce visage sans traits évoque non pas l'apparence extérieure, mais l'intériorité organique du sujet : réseaux veineux, structures fragiles, références aux écorchés anatomiques. Réalisée à main levée, rouge, ajourée et légère, l'œuvre apparaît comme un corps en devenir, en expansion, contrastant avec les matériaux lourds et figés du passé.

Son unicité et sa fabrication manuelle s'opposent à la logique de reproductibilité numérique, faisant de cette pièce un manifeste pour une nouvelle matérialité hybride.



«Buste»
2017/19
Stylo 3D/PLA et cuivre
Echelle 1, (60x40x25 cm)



Vue de l'exposition
Festival «Jardins Synthétique»
Musée des antiques St Raymond
Toulouse
2017

Série IA

Impression numérique

Format: 80 x 100

2024-

Dessin et intelligence artificielle

Ce projet s'inscrit dans la continuité de mes séries Organique et Post-Organique, la première, réalisée à la mine de plomb, où des formes complexes et contrastées inspirées du vivant donnent naissance à un univers graphique dense et minutieux. À partir de ces dessins, j'ai engagé un dialogue avec l'intelligence artificielle, en générant des images à partir de mes propres œuvres, ce qui

donnera naissance à la série Post-Organisme, ensuite j'ai reprises, manipulées et transformées, comme je le fais déjà dans mes fresques numériques.

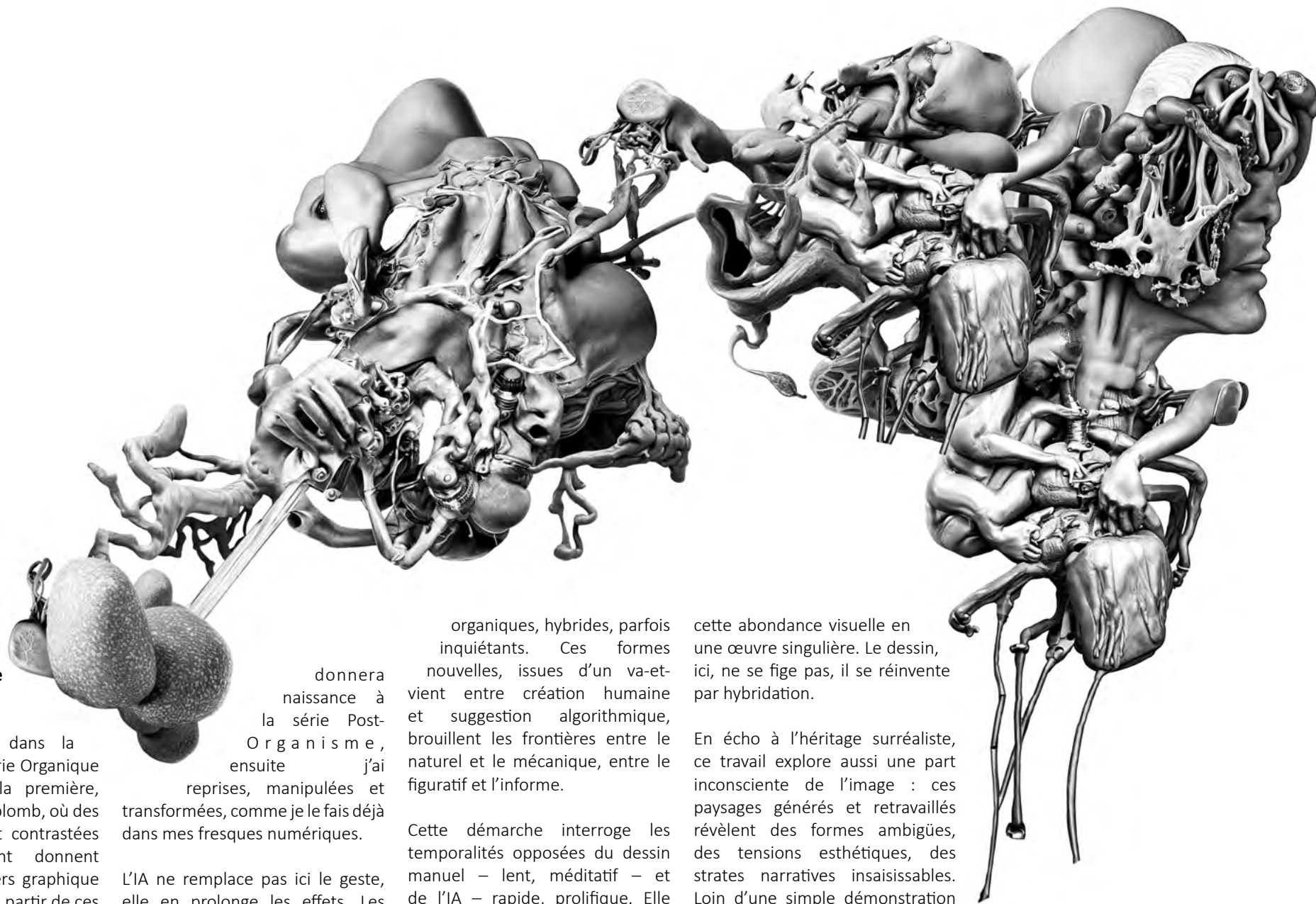
L'IA ne remplace pas ici le geste, elle en prolonge les effets. Les images générées à partir de mes dessins deviennent une matière première que je réinvestis pour composer des paysages

organiques, hybrides, parfois inquiétants. Ces formes nouvelles, issues d'un va-et-vient entre création humaine et suggestion algorithmique, brouillent les frontières entre le naturel et le mécanique, entre le figuratif et l'informe.

Cette démarche interroge les temporalités opposées du dessin manuel – lent, méditatif – et de l'IA – rapide, prolifique. Elle soulève des questions sur la place du créateur dans un monde saturé d'images, et sur la capacité de l'artiste à filtrer, trier, transformer

cette abondance visuelle en une œuvre singulière. Le dessin, ici, ne se fige pas, il se réinvente par hybridation.

En écho à l'héritage surréaliste, ce travail explore aussi une part inconsciente de l'image : ces paysages générés et retravaillés révèlent des formes ambiguës, des tensions esthétiques, des strates narratives insaisissables. Loin d'une simple démonstration technologique, l'IA devient un outil d'exploration plastique et poétique, au service d'une vision personnelle.



Exuvies du réel:

Photographies et prélèvements

Ce chapitre rassemble les **traces** directes **d'un monde** avant sa transformation, ses fragments premiers — **exuvies visibles ou invisibles d'une réalité qui s'efface et se dérobe**. À travers ses photographies prises au fil de voyages, d'errances, de moments suspendus, Thibault Messac capte ces résidus du réel : textures, surfaces usées, détails invisibles, présences à peine perceptibles.

Ces images ne cherchent pas à représenter le monde, mais à en conserver la mémoire fragile, à en révéler la peau, la matière vivante et dégradée. Elles constituent un archivage sensible et intime, une manière de conserver ce qui pourrait disparaître ou se transformer.

Entre souvenir et prélèvement, ces œuvres agissent comme des témoins silencieux, des traces en creux qui nourrissent les autres formes du travail. Elles portent un regard flottant, attentif aux détails fugitifs, à l'usure du temps, aux fractures invisibles.

Exuvies du réel, elles révèlent ainsi une peau du monde à vif, prête à se défaire, à muter, à renaître.

Paréidolie
Errance
Ha Long
Mo'Orea

Paréidolie



Dévorier
Impression photographique
Format divers
2014



Tortue
Impression photographique
Format divers
2014

Cette série photographique s'appuie sur le phénomène de la paréidolie — la tendance naturelle à reconnaître des formes familières dans des motifs ambigus — en explorant des fragments de chair capturés en macrophotographie.

En isolant la matière (fibres, graisses, tissus) de tout contexte identifiable, les images brouillent les repères : humaine ou animale, la

source reste incertaine. Le cadrage serré, la lumière crue et le fond noir créent une esthétique clinique, froide, presque chirurgicale, qui évoque autant la peinture flamande que la photographie contemporaine.

Chaque photographie est titrée pour orienter — puis perturber — la perception du spectateur. Ce jeu entre suggestion et doute

questionne notre rapport à la corporalité, à la chair comme présence vitale, objet de désir, de consommation, ou de répulsion.

Présentées en grand format, ces œuvres confrontent à la fois le regard et le corps. Elles interrogent la manière dont nous percevons le vivant, la violence du réel, et notre propre intimité physique.

Errance

La série photographique Errance prolonge et approfondit les thèmes abordés dans la série précédente Étrange, en accentuant la tension entre réel et imaginaire. À travers des photographies prises en Europe et en Asie (notamment à Londres, Tokyo et Kyoto), l'artiste interroge notre perception de la réalité, de la nature et de l'urbanisme, en y intégrant des formes numériques organiques et mystérieuses.

Inspirée par des approches comme celle de Joan Fontcuberta, la série mêle photographie documentaire et intervention numérique. Ces ajouts subtils, presque invisibles, instaurent un sentiment de déréalisation, créant un univers ambigu entre familiarité et étrangeté.

Errance aborde aussi des enjeux contemporains comme l'impact de l'urbanisation, la place de la nature dans nos environnements artificiels, et le rôle des technologies — en particulier l'intelligence artificielle — dans la transformation de notre imaginaire.

Les interventions visuelles, discrètes et fantomatiques, apparaissent dans la brume, la lumière ou les ombres, évoquant des figures hybrides et inquiétantes issues de la science-fiction. L'ensemble de la série invite à une lecture attentive, intime, et propose une réflexion critique et poétique sur la frontière floue entre fiction et réalité.



Ha long

Entre mythe, paysage et fiction

En vietnamien, Hạ Long signifie « la descente du dragon ». Selon la légende, un dragon céleste (long en vietnamien) aurait sculpté la baie en plongeant du ciel, donnant naissance aux reliefs tourmentés qui émergent aujourd'hui des eaux. C'est de ce dragon mythique que descendrait le peuple vietnamien.

Dans la culture asiatique, la figure du dragon diffère radicalement de son pendant occidental. Il ne crache ni feu ni violence, n'a ni ailes ni aspect menaçant. Son corps allongé, serpentin et souple, est intimement lié à l'eau et au cycle des saisons. Il symbolise la sagesse, la prospérité, la fertilité, et reste associé à la mousson, ressource vitale pour les sociétés agricoles traditionnelles.

Cette série photographique retrace un voyage à travers les baies d'Halong, maritime et terrestre, au Vietnam. Classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, ce site géologique unique se compose d'innombrables formations karstiques couvertes de végétation, surgissant de l'eau comme autant de sculptures naturelles. Malgré son image emblématique, la baie conserve une part d'imprévisibilité, façonnée par les jeux de lumière, les brumes et les caprices climatiques. Elle oscille constamment entre clarté limpide et mystère impénétrable.

Entre contemplation et trouble visuel

Dans cette série, la figure humaine est

absente. Seul le paysage, traité comme un personnage à part entière, occupe le cadre. Mon travail interroge ici la nature de l'image photographique et la frontière floue entre réalité et fiction. Les panoramas capturés semblent se détacher du temps : sans indice temporel, ni localisation précise, ils offrent une expérience contemplative, presque méditative, hors du réel immédiat.

Des éléments discrets, parfois à peine perceptibles, viennent néanmoins troubler la lecture de l'image. Minérales mais empreintes d'un dynamisme quasi organique, ces formes intrigantes paraissent vivantes, comme animées de l'esprit du lieu. Elles évoquent les résurgences du mythe dans le paysage, la trace laissée par la légende dans le visible.

Un voyage suspendu entre réel et imaginaire

Hà Long propose une traversée onirique ancrée dans le réel. À travers ces paysages silencieux, parfois altérés par l'intervention numérique, je cherche à brouiller les frontières entre la nature observée et la projection mentale. Cette série devient ainsi un espace de fusion entre la mémoire du lieu, la légende du dragon, et une mythologie personnelle. Elle invite le spectateur à se laisser dériver dans un monde où le visible glisse doucement vers l'invisible, et où la photographie devient une porte ouverte vers l'imaginaire.



Série de 30 photographies
Impression photographique
Format divers

Mo'Orea (Tahiti)

*«Mo Orea»
Sentiers battus,
Laxou/Nancy
2019/2020
Impression photo-
graphique
Format 3x4.5m*



Cette fresque numérique, composée uniquement de photographies prises sur l'île de Mo'orea, propose une vision brute et sensorielle d'un paysage polynésien. Loin des clichés de carte postale, elle restitue l'intensité de l'arrivée en bateau dans la baie de Vaiare : un mur de montagnes sombres et végétales, baigné de contre-jour, où la nature semble souveraine, sauvage et impénétrable.

Aucune trace humaine n'apparaît, sauf une matière organique informe dans la zone lumineuse — allégorie discrète de l'humain en harmonie avec son environnement. L'œuvre adopte une vision naturaliste : l'homme n'est pas extérieur à la nature, mais en est un prolongement fragile.

La tension entre les sources d'image (Polynésie vs métropole) renforce cette lecture : elle oppose douceur végétale et menace minérale, interrogeant notre rapport aux territoires et aux représentations.



Éclats du sublime :

Chaos, Entropie, Mémoire et Rémanence

Dans cette série, « Éclats du sublime », Thibault Messac explore **l'esthétique** paradoxale de la **destruction** et de la détérioration, reflet d'une époque marquée par **l'Anthropocène**. À travers une accumulation monumentale de carcasses métalliques calcinées, photographiées sous une lumière crépusculaire, ces œuvres incarnent les vestiges d'un monde industriel en déclin, où le vivant a laissé place à une nature moribonde.

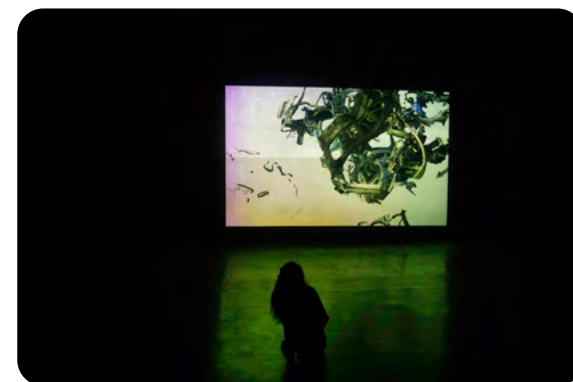
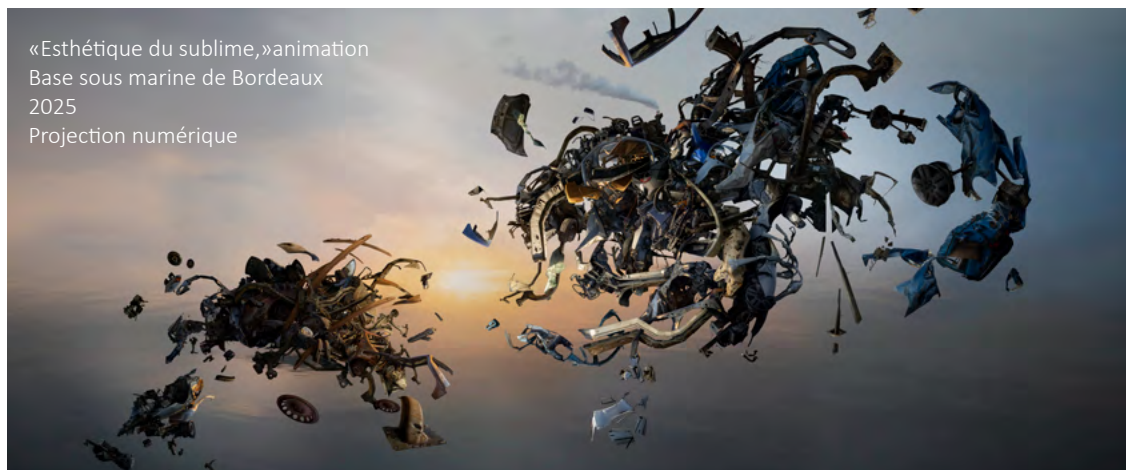
L'œuvre a récemment pris une nouvelle dimension avec la réalisation d'une immersion animée de sept minutes, projetée dans la Base sous-marine de Bordeaux — un lieu chargé d'histoire, vestige de la Seconde Guerre mondiale.

Dans cet espace unique, l'animation visuelle est accompagnée d'un travail sonore enregistré à l'intérieur même de la Base. Ce fracas immersif, mêlant sons aigus et graves, saturations et ruptures, plonge le spectateur dans une expérience à la fois déstabilisante et viscérale. Le son amplifie la dimension chaotique et entropique de l'image, renforçant la sensation d'effondrement et de renaissance qui traverse cette œuvre immersive.

« **Esthétique du sublime** » invite ainsi à une **confrontation intense avec la beauté paradoxale du déclin**, où le chaos visuel et sonore se fait poésie critique d'un monde en mutation profonde.

Esthétique du sublime

Esthétique du Sublime



«Esthétiques du Sublime» : la beauté dans la destruction

Dans sa série numérique Esthétiques du Sublime, l'artiste explore la beauté paradoxale de la destruction à travers des compositions monumentales faites d'épaves calcinées, reflet d'un monde marqué par l'Anthropocène. Ces paysages industriels déchus, baignés dans une lumière crépusculaire, confrontent le spectateur à une tension entre détérioration et émerveillement.

Une réflexion philosophique sur le sublime

S'inspirant des théories de Burke, Kant et Nietzsche, l'artiste fait du sublime une expérience sensorielle mêlant admirable et effroi. Les formes chaotiques, prêtes à éclater, traduisent une instabilité latente, mais trouvent un équilibre dans la contemplation des arrière-plans inspirés de Friedrich. Le chaos devient alors créatif, et la destruction, une métamorphose.

Une esthétique entre passé et futur

L'œuvre s'ancre aussi dans une mémoire visuelle : elle convoque les dystopies des années 80-90 (Blade Runner, Akira), et les compositions surréalistes de Max Ernst ou Magritte, où des fragments hétérogènes forment des réalités nouvelles. Ce langage plastique donne une poésie troublante aux matières mortes. Vers une esthétique en mouvement

Une version animée des œuvres est en préparation, prolongeant la dynamique visuelle et renforçant la dimension expérimentale du projet. À travers Vestiges du Sublime, l'artiste invite à repenser notre rapport à la beauté, au chaos et à l'héritage de notre civilisation.



«Esthétique du sublime »
2025

Oeuvre numérique
Format natif: 15 x 25 m